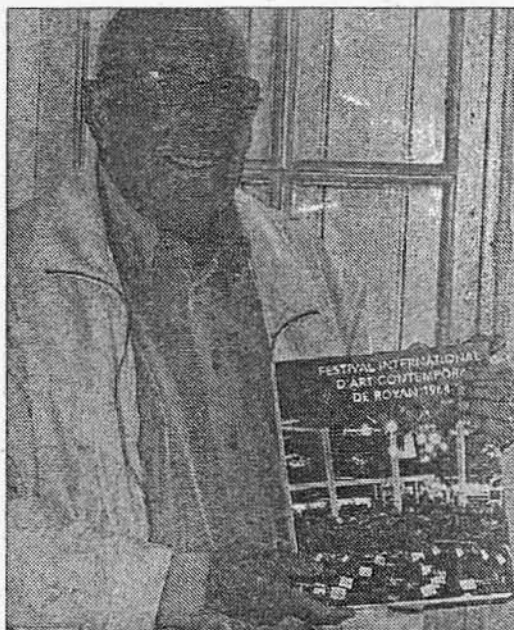


## L'ÉTONNANTE AVENTURE DES QUATORZE GLORIEUSES DE ROYAN

Après les ravages de la Seconde guerre mondiale, Royan se cherchait une identité, une modernité. L'audace de la reconstruction de la cité balnéaire tournée dorénavant vers l'avenir se concrétise notamment par l'érection de l'église Notre-Dame par l'architecte Guillaume Gillet. Et puis le tumulte vint avec la première édition du festival d'art contemporain de Royan qui s'installa dans la démesure, les affrontements de la création, les polémiques violentes, acharnées, le choc d'idées révolutionnaires.

Chaque année à Pâques voyait débarquer en nombre les musiciens, les chefs d'orchestre, les compositeurs, les peintres, les photographes, les danseurs, les acteurs et les cinéastes du monde entier. Entre 1964 et 1977, les "Quatorze Glorieuses", on se précipitait à Royan et en Saintonge pensant que la musique moderne est entrée de plain pied dans la culture de la jeunesse et la culture générale. Les disciples de ce gigantesque athanor, ce creuset créatif ne sont pas des moindres. Il faudrait plus que cet article pour tous les citer. Retenons cependant dans le désordre lannis Xénakis, Olivier Messiaen, Pierre Boulez, Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud, Stockhausen, Maurice Béjart, Alain Robbe-Grillet, Mikis Théodorakis.

Un livre vient d'être publié par les Éditions Bonne Anse qui en près de 160 pages nous donnent vraiment du regret de ne pas avoir connu cette période un peu folle. Heureusement, le médecin royanais et auteur, Henri Besançon, fervent passionné de cette épopée,



entreprind de nous emmener dans les coulisses et sur la scène de cette belle aventure. « Pendant mes études, j'ai été initié à la musique concrète et électro acoustique. C'était dans les années 50. En 1964, le festival était un premier coup d'essai, j'en étais un des premiers spectateurs mais nous étions peu nombreux. Heureusement et cela fut formidable, les journalistes parisiens et régionaux sont venus, ils ont fait une pub terrible ».

En 1965, le comité d'honneur est présidé par Olivier Messiaen, en 1966, c'est le triomphe et la consécration internationale, de New-York à l'Australie, on parle maintenant de Royan comme pôle de la musique contemporaine. Henri Besançon prend toujours ses congés à cette période et fait le lien entre les artistes, les commerçants, la population. Et puis, de nombreuses années plus tard, le hasard fait qu'il réussit à sauver de la destruction les

archives précieuses de ce festival. Le reste est affaire de rencontre avec Pierre-Louis Bouchet l'éditeur et aussi une sacrée dose de patience et de travail pour compiler tous les press-books, les photos, les témoignages. « Vous savez, confie Henri Besançon, j'aime toutes les musiques et je défend la musique contemporaine contre ses détracteurs qui disent que c'est du bruit, une exploitation de la bêtise humaine. » Le livre fourmille d'anecdotes savoureuses comme la bronca au château de la Roche Courbon, les concerts très agités de la Rotonde du Casino et mille autres détails qui font prendre conscience de l'importance de cette manifestation sûrement oubliée par la plupart d'entre nous. Après avoir réussi à faire publier, il y a quelques années, le témoignage terrible de son père, le pasteur Samuel Besançon, dans *Croix sur Royan*, Henri nous fait revivre avec bonheur un épisode étonnamment moderne de notre histoire.

**Didier Catineau**

Henri Besançon - Festival international d'art contemporain de Royan 1964-1977. Éditions Bonne Anse - 2007. 160 pages - Format 27x23 - Nombreuses photos noir et blanc - 35 €.

Une **exposition** sur ce festival avec de nombreux documents et photos, toutes n'ont pu être montrées dans le livre, loin de là, a lieu **tout cet été** au Musée de Royan - 31 avenue de Paris.

À noter : l'animation prévue sur le stand des éditions Bonne-Anse.